

il est parfois difficile de ne rien faire

- 9 -

... et c'est pourtant ce que Richard voulait faire, ce jour-là!

Ce samedi matin, 10/12/77, alors que nous avons décidé d'écouter une poésie, et qu'en plus Richard aimait ces séances d'habitude, il déclare:

"moi je ne veux rien faire
c'est ça que j'aime le mieux
c'est ça que je préfère
je ne veux pas écouter une poésie
je ne veux pas regarder une peinture
je ne veux pas dessiner
je ne veux pas discuter..."

moi: "bon, tu ne fais rien" et j'ajoute en souriant, car je connais ses difficultés à se taire:

"mais fais-le bien!"

Il me répond par un sourire.

Nous nous mettons en place pour la séance de poésie. Richard reste à l'écart; je présente "La croûte" de Gellu Naum (voir ce texte dans l'encadré ci-contre) Notre discussion va bon train, et Richard gribouille un peu sur la couverture de son cahier de dessin.

LA CROUTE

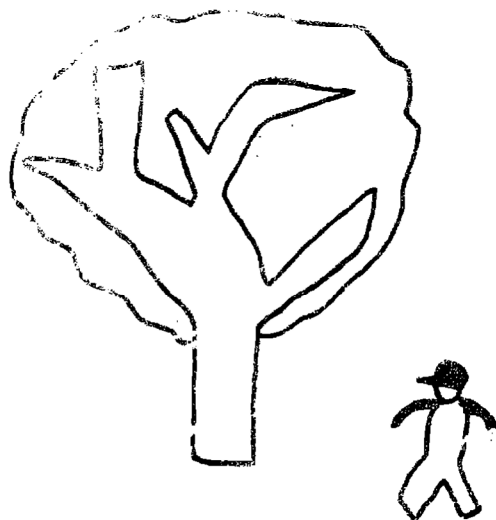
La ville avait une seule maison
La maison une seule pièce
La pièce un seul mur
Le mur une seule pendule
La pendule une seule aiguille

Et pendant ce temps-là les enfants
grandissaient et posaient une seule question
tandis que les adultes étonnés et superbes
se raréfiaient se raréfiaient en souriant

Gellu Naum

Au bout de quelques minutes je lui demande s'il ne voulait pas écrire ce qu'il venait de dire; (c'est peut-être vicieux de ma part) "D'accord" dit-il et il va chercher son cahier de textes. Lorsqu'il nous lit son texte, ("j'aimerais rien faire mais je fais quelque chose") je lui demande s'il peut essayer d'expliquer ce qu'il vient d'écrire, et il s'en va ajouter: "j'ai envie sans le savoir". Et il illustre son

.../...



j'aime rien
faire
même je fais
quelque chose

~~j'ai~~ j'ai envie
sans le
savoir

texte. Puis il décide de l'imprimer et se met tout de suite à composer.

Et puis il est intervenu cinq fois dans la discussion; toutes ses interventions prouvent qu'il ne s'était pas du tout coupé de nous:

1/il répond à René qui disait: "Les enfants grandissaient, les parents vieillissaient" - "C'est normal, les enfants remplacent les parents."

2/il dit plus tard: "c'est plus une ville, c'est une ruine de ville"

3/une nouvelle intervention de sa part pour préciser:

"la ville est vide
vide de maisons
vide de murs
vide de pendules
vide de parents"

4/lorsque Marcel dit qu'on ne peut pas savoir l'heure avec une pendule qui n'a qu'une seule aiguille, il intervient et dit en souriant: "et on peut se réveiller le matin?"

5/à la réflexion d'Hervé: "la guerre ça détruit tout", il ajoute: "les soldats ça ne réfléchit pas, de toute façon ça va vite, ils n'auraient pas le temps."

Lundi matin il se prépare à imprimer son texte; Soledad et Marcel viennent l'aider, il accepte mais veut à lui seul encrer, poser les feuilles, presser et ranger les feuilles. Le texte imprimé il me demande des feuilles pour imprimer le texte pour les correspondants. Et tout seul il nettoie et range les lettres? Je ne me souviens pas l'avoir vu aussi actif. Il se frotte les mains l'une contre l'autre en disant: "voilà, c'est fait: voilà, c'est terminé."

Ce jour-là, ce que Richard demandait, n'était-ce pas un "droit à la différence"? Une différence que pour ma part j'accepte difficilement et à laquelle je ne sais jamais comment réagir: "le droit de ne rien faire", "le droit à la paresse."

Mais Richard n'a pas utilisé ce droit; peut-être parce que je l'ai "manipulé" en lui demandant d'écrire ce qu'il avait dit, peut-être lui a-t-il suffi de le demander ou, tout simplement, est-il réellement si difficile de ne rien faire?

Peut-être disons-nous trop souvent qu'un enfant ne fait rien quand il ne fait pas ce que nous voulons ou comme nous le voulons.

Anne-Marie Mislin
12 décembre 1977
CE1, Uttmarsheim

